

qu'elle accuse d'incurie. Elle est allée à Genève en février voir des représentants de l'ONU. Elle traverse maintenant le Canada.

La «caravane» de Hilda Legideño Vargas passera au Québec. Dès aujourd'hui, ils arriveront à Montréal. Le 23, la troupe sera à l'Assemblée nationale; on interpellera les députés. Québec solidaire prépare d'ailleurs une motion d'appui qui sera présentée à la chambre. Direction Ottawa, ensuite, pour un entretien avec le comité des droits internationaux de la personne.

Qu'attendez-vous des élus québécois, canadiens? Que les députés d'ici prennent position, fassent pression, réclament une nouvelle enquête, énumère M<sup>me</sup> Legideño Vargas. Et que les diplomates s'activent pour que les recherches se poursuivent tant qu'on ne retrouve pas les disparus. Aussi qu'on retire le Mexique de la liste des pays dits sécuritaires.

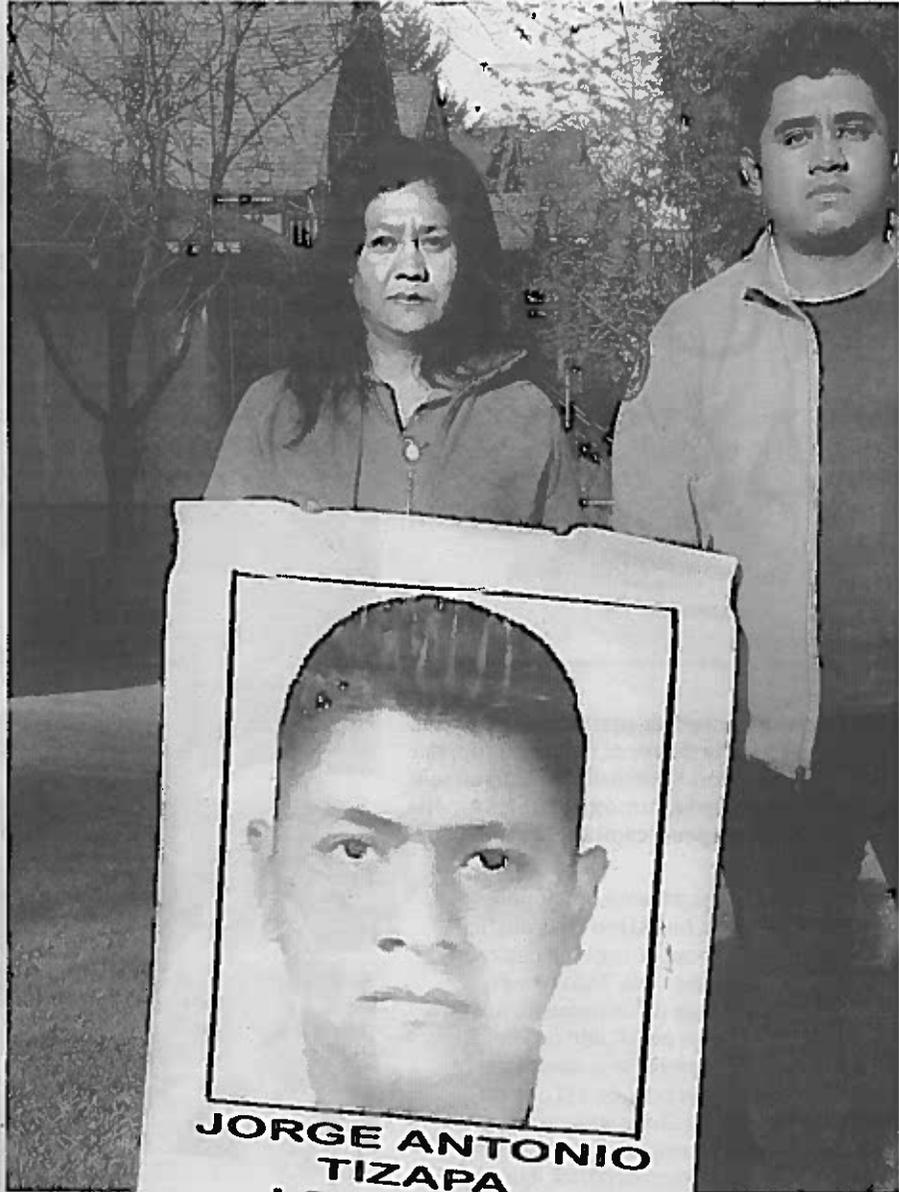
### POINT FINAL À L'ENQUÊTE

En janvier, le Mexique a mis un point final à l'enquête, sans avoir mis la main sur les jeunes volatilisés. Les autorités auraient acquis la «certitude» que les 43 étudiants sont morts. On convient ouvertement qu'ils ont été kidnappés par des policiers municipaux mandatés par le maire. On pense qu'ils ont ensuite été tués par des membres d'un cartel de la drogue...

Le ministre mexicain de la Justice déclarait être parvenu, «sans aucun doute possible, à la conclusion que les étudiants ont été privés de leur liberté, puis qu'on leur a ôté la vie, avant de les incinérer et de les jeter dans la rivière San Juan».

Human Rights Watch et Amnistie internationale avaient émis des doutes quant aux «certitudes» du ministre.

Il n'y a pas de corps. En fait, il y a beaucoup de corps, mais pas les bons. Les enquêteurs ont retrouvé



Hilda Legideño Vargas brandit une photo de son fils kidnappé par les policiers mexicains et Jorge Luis Clemente Balbuena, étudiant de la même école que son garçon, a échappé aux a...

plusieurs fosses communes en cherchant les étudiants.

«Nous vous demandons de ne pas oublier ces étudiants», implore Jorge Luis Clemente Balbuena. «Nous sommes des humains et nous avons des droits.»

«Je suis étudiant au collège normal rural Raul Isidro Burgos à

Ayotzinapa [...] Nous allons dans les autres pays parce que nous voulons informer la population au sujet de mes 43 compagnons disparus.»

Pourquoi tant d'efforts, tant de route? Pourquoi venir au Québec? «Parce qu'au Mexique, le gouvernement ne fait

rien», inscain n'airmonner internatic

Les famparus soivanes» cc d'étudianent le gl